

Introduction

Ce livre est le témoignage d'un périple qui m'a nourrie des deux visages de la lumière. Celle-ci comporte deux faces : transparence et chaleur, connaissance et amour, transcendance et immanence.

Nous vivons à une époque de changements rapides de paradigmes : spirituels ou religieux, psychologiques, scientifiques, politiques, culturels. Chaque mutation met en avant ses propres critères et fragmente notre perception de la réalité sous un brouillard relativiste.

Sous nos existences chosifiées en morceaux plus ou moins conscients, certains se posent la question du sens. Celui de notre vie individuelle. Celui de l'univers. D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Y a-t-il un sens ? Quinze milliards d'années de montée en conscience et en complexité pour quoi ? Notre rattachement, conscient ou non, à une voie n'est pas neutre : il affecte en effet l'orientation, la gestion et les énergies de nos vies quotidiennes.

L'itinéraire qui suit trace une simple cartographie de voyageuse. Il ne s'agit pas d'un atlas de métaphysique, ni de dialectique de faculté, ni de plaidoirie – même si, malgré la table d'écriture blanche et zen, il n'est pas toujours aisé de se défaire momentanément d'un karma de plaideur. S'il pose des questions et des arguments, il ne lance pas de polémique et ne fait pas œuvre d'enseignement. Je n'en ai pas l'équipement académique ni initiatique. Je suis avocat à temps plein et il n'est pas question de mélanger les fonctions.

Certains reliefs m'ont ouverte à des points de vue nouveaux. D'autres se sont estompés. Des routings de l'âme se sont modifiés au fil des voyages, des rencontres de sages,

des lectures ou des méditations. Certaines spéléologies nécessitent une loupe plus intériorisée. Et il y a des escalades qui demandent des grilles de lecture au laser.

Ce travelogue¹ se déroule dans les avenues de sens que sont certains ashrams² célèbres. Il mène, au départ des ashrams français d'Arnaud Desjardins, à ceux des deux grandes figures de l'Inde moderne que furent Ramana Maharshi et Sri Aurobindo. C'est délibérément que l'accent sera mis sur ceux-ci car leur incandescence m'a souvent travaillée. Tout script comporte des choix³.

Je suis tombée en amour de la lumière d'Asie, plus précisément de celle qui s'étend de l'Inde au Japon. Ce fut d'abord, voici près de trente ans, l'éclatante rencontre avec Arnaud Desjardins, littéralement transmuté sous mes yeux. Il m'initia à la face transparente de la lumière. Arnaud représente pour moi le maître spirituel dans son acception la plus noble, mais aussi un témoin privilégié de la nécessaire union entre l'Occident et l'Orient.

Deux hommes sur trois sont asiatiques : quatre milliards sur les six que compte la planète. Le déplacement des centres de gravité économiques et géopolitiques nous convoque vers ces civilisations plus anciennes que les nôtres. Notre modernité ou post-modernité occidentale essouffle ou déboussole. La croyance en la supériorité de l'Occident semble au bout de sa course. Il est sans doute temps de nous initier, sans confusion ni dissolution, à l'autre pôle de l'expérience humaine qu'est l'Asie. Le besoin d'Asie qui s'exprime actuellement émane d'une intuition des sources de sens que recèle ce continent. Faute d'être nourris avec suffisamment de profondeur en Occident, nombreux

¹ Langage des explorateurs.

² Un ashram est un centre de transmission spirituelle.

³ J'ai rencontré d'autres sages et instructeurs dont il ne sera pas question ici.

sont ceux qui se tournent vers les voies métaphysiques, spirituelles ou religieuses de l'Inde au Japon. Elles sont vivantes, vibrantes, et la complexité contemporaine s'inscrit aisément dans leur souplesse. L'évolution scientifique est davantage compatible avec la métaphysique orientale qu'avec une irréductible séparation entre un dieu créateur et sa créature. La transmodernité ou post-modernité asiatique séduit parce qu'elle révèle qu'il est possible d'être transmoderne sans être occidental. L'Occident réalise qu'il ne fascine plus et qu'il n'a pas le monopole de la technologie, de la culture, de la civilisation, du religieux, de l'avenir. Certains s'en lamentent, se cabrent ou fantasment sur des retours en arrière. D'autres y voient un levier vers un supplément de conscience et de sens.

Les cartes asiatiques du monde situent l'Asie au centre, l'Europe à gauche et l'Amérique à droite. Deux tiers de l'humanité lisent le monde de cette façon. Mes voyages en Asie, de l'Inde à Tokyo, en passant par Hong-Kong, Bangkok, Singapour, Kuala Lumpur et les perles de nature du Sri Lanka, des Maldives, de la mer de Chine, se sont déroulés en multiples allers-retours, nouveaux départs, retrouvailles sacrées et escales de lumière. L'Asie fut pour moi un passage privilégié.

D'une Europe qui bat des records planétaires de déspiritualisation, les Orientes extrêmes sont désormais facilement accessibles. Ils s'invitent également en douceur dans nos intérieurs, passent nos portes avec grâce et leur esthétique, souvent minimaliste, convie à la sérénité.

Les pratiques orientales auprès de maîtres qualifiés enracinent, affinent la sensibilité et génèrent d'autres modes d'intégration du réel. Beaucoup d'entre elles soignent la dichotomie entre le corps et l'esprit. Elles suscitent en outre la conscience de plans plus subtils, qui ont été refoulés par le matérialisme. Ne se limitant pas à des théories, elles insistent sur l'expérience et véhiculent des ondes bienfaisan-

tes dans nos vies quotidiennes : yogas, za-zen, méditations, koans, arts martiaux, ayurveda, acupuncture, massages (indiens, thai, shiatsu, malais, balinais), mantras, ikebana, tai-chi, feng shui, qi kong, gongs tibétains et tambouras, mandalas, saris, sarongs et kimonos, danses sacrées, ameublement, cosmétiques, vaisselle et gastronomie... L'Asie est perçue comme source de bien-être, qui peut mener au bien-faire, quand elle n'est pas simplement colonisée par l'arrogance de l'ego.

Loin de clichés exotiques ou de fantasmes océaniques, lorsque notre intérêt pour l'Asie s'approfondit, nous y découvrons le plus profond réservoir spirituel de la planète. Ma culture européenne ne pouvait en soupçonner l'intensité. L'hindouisme, avec 850 millions de fidèles, est la troisième religion du monde. Le bouddhisme en est la quatrième, mais son influence dépasse largement les statistiques. Le cursus secondaire nous avait dispensé dix lignes de notes sur le bouddhisme, rien sur l'hindouisme. Le cursus universitaire, pourtant riche de cours de philosophie, métaphysique, sciences religieuses, anthropologie et logique, resta muet sur ce qui irrigue les deux tiers de l'humanité. Ce déni dans nos formations n'est pas neutre. Il est typique d'un eurocentrisme de plus en plus archaïque⁴. À l'ère de la mondialisation qui gravite de plus en plus vers le poumon oriental de l'humanité, un tel manque d'ouverture pourrait se payer cher. Comme tout refoulement, celui des orientes géopolitiques et de nos orientes intérieurs forme dans la conscience un déficit qu'il est bon de combler.

L'Occident a pris douloureusement conscience, le 11 septembre 2001, de l'obligation de compter ou, dans le

⁴ Certaines universités nord-américaines sont davantage conscientes du besoin de s'ouvrir à l'Asie. Par exemple, la faculté de droit de Harvard organise des cours de méditation et des programmes orientés vers l'Asie.

meilleur des cas, de coopérer avec le monde arabo-musulman. Dialogues interculturels et interreligieux ou luttes plus marquées contre les discriminations se sont inscrits à l'actif de bien des communautés. Certaines poches se sont toutefois repliées dans un archaïsme fondamentaliste, tant en terres prétendument chrétiennes que musulmanes.

L'altérité et les enjeux de la relation avec le pôle qui s'étend de l'Inde au Japon en passant par la Chine, la Corée et l'Asie du Sud-Est seront plus profonds, même s'ils ne sont pas visités par le terrorisme : la disproportion en termes de population, de potentiel économique et d'intériorité nous amènera à nous remettre davantage en question car les visions de l'Ultime, du cosmos, de l'être, du temps, du travail, des relations y diffèrent fondamentalement des nôtres. Il nous faudra transiger avec des priorités et des valeurs très différentes. Cela dit, ces pages ne sont pas le lieu d'un plaidoyer pro-Asie. Celle-ci connaît aussi des zones d'ombres et est appelée à évoluer, notamment en ce qui concerne l'éradication de la pauvreté⁵ et une meilleure application des droits de l'homme.

Il est commun de dire que l'Inde a inscrit un profond sillon de conscience dans l'humanité. Elle a tracé des approches fines et subtiles de la relation avec l'au-delà du monde manifesté, par exemple dans sa pointe métaphysique qu'est l'advaita, terme sanscrit qui signifie non-dualité. Sans être une mystique de la fusion, l'advaita semble bien adapté à l'esprit occidental contemporain qui s'est dégagé du poids de dogmatismes, de dolorismes et d'anthropomorphismes réducteurs. Comme le bouddhisme, l'advaita est en pleine expansion dans les pays anglo-saxons.

⁵ Notons toutefois que l'actuel développement chinois, même s'il est loin d'être généralisé, est unique dans l'histoire de l'humanité compte tenu de ce qu'était le niveau de vie en Chine il y a cinquante ans.

L'enjeu d'un cheminement spirituel n'est pas réductible à quelques retraites, pèlerinages ou stages, mais engage en principe la vie quotidienne dans un travail exigeant, pendant la vie entière. Les voies d'origine asiatique peuvent donner des clés pour traverser les paliers de l'être. Elles permettent de faire coulisser la cloison entre l'intériorité et l'au-delà du monde des formes. Ce percement au-delà de la conscience dualiste ordinaire, « avant tous les Big Bangs », sera-t-il le terminus du voyage ?

Arnaud Desjardins et Ramana Maharshi m'y ont initiée. Par tempérament et formation, je n'avais pas l'élasticité de liane des professeurs de yoga, leurs éternels sourires de bouddhas, leurs voix flottantes et leurs looks vaporeux orangés, fuchsia ou lie-de-vin. Tailleur et escarpins, journaux anglophones sous le bras, j'étais plutôt questionneuse. Le tofu et le tchaï me donnaient la nausée. Parfois même, j'empruntais un rôle de déléguée syndicale. Je réagissais à ce qui me semblait injuste, par exemple les exigences posturales imposées à tous, sans distinction : femmes enceintes, malades, seniors. Mes plaidoiries étaient parfois mal vues de la part de disciples éthérés ou dociles. Je suis reconnaissante aux sages rencontrés, et à Arnaud Desjardins en particulier, de m'avoir accueillie à une époque où je paraissais parfois comme une Bécassine dans ce milieu vernissé de codes policés. La bienveillance de ces sages, sur fond d'aisance d'être, quelles que soient les circonstances, m'a ouverte à une dimension radicalement différente de celle des échanges habituels.

Après une quinzaine d'années, Arnaud Desjardins m'envoya dans l'un des plus grands ashrams d'Inde du Sud, celui de Ramana Maharshi, pur témoin de l'advaita. Son mausolée, qui fut inauguré par Indira Gandhi, le temple de la ville de Tiruvannamalai et la montagne sacrée d'Arunachala, au pied de laquelle est construit l'ashram, accueillent des centaines de milliers de fidèles. Lors des vacances judiciai-

res et/ou de Noël, je troquais la toge pour le pare-mousson, la gamelle et la moustiquaire.

Je fus alors initiée à l'échelle indienne de la Transcendance pure. L'escalade dura sept ans. Les mots ne peuvent décrire le passage avant tous les Big Bangs : le Non-Né, Non-Créé, Non-Manifesté, expressions des Upanishads, découvertes pour la première fois voici près de trente ans dans le premier livre d'Arnaud Desjardins. Passer au-delà des cimes et en revenir fut une autre étape de l'aventure. Après « l'au-delà de l'espace et du temps », un autre routing va se cartographier. Glisser de l'Un advaitin à l'altérité est une épreuve. Il y eut une escale : un atterrissage rude dans la grisaille. Il ne convient toutefois pas d'extraire des principes trop généraux de gouttes d'encre personnelles. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle un journal intime d'une sadhana⁶ perso n'a pas été davantage tracé.

Le voyage me reliera peu à peu à la vibration du futur qui me tomba dessus lors d'un détour inopiné dans le sud de l'Inde, à Auroville, cachée dans la verdure à douze kilomètres de Pondichéry. Cette cité, en construction depuis 1968, est inspirée par les enseignements de Sri Aurobindo et de celle qui est appelée là-bas La Mère. Les enseignements sur l'évolution comme ceux de Sri Aurobindo (magnifiquement relayés par certains ouvrages de Satprem) ou de l'Américain Ken Wilber vont revisiter mon carnet de bord. Sans perdre la trace ineffaçable de la lumière indienne, la cartographie va devenir multidimensionnelle. Une assimilation progressive des deux faces de la lumière ou des deux branches de l'équation de l'éveil, à savoir le Non-Manifesté et la manifestation, va s'esquisser.

Je ne perçois pas Ken Wilber comme un maître à penser, mais plutôt à questionner. Il dénonce certaines dérives traditionalistes, matérialistes et « New Age ». Malgré son

⁶ Sadhana signifie cheminement spirituel en sanscrit.

aura internationale, il est peu connu en France. Il a expérimenté la non-dualité offerte par les voies orientales et, à la différence de la plupart qui y restent lovés, il a poursuivi ses champs de recherche. Son style est parfois plus proche de celui de mes confrères que des doux *swamis*⁷ hindous. Inclassable, il peut inspirer ou choquer. Certains le qualifient d'« Einstein de la conscience ». Deux de ses modèles seront présentés, à savoir la théorie des quatre quadrants et la spirale des points charnières.

Mais l'essentiel de l'évolution sera sans doute d'une architecture de plus en plus subtile, aux plans individuel et collectif. Les mots et le rationalisme étroit ne pourront guère voyager dans ce nouveau laboratoire. Le domaine subtil mérite toutefois d'être couplé à un travail de conscience pour être opératif et éviter de flotter en ondes floues et éphémères. Sans fine conscience, les plus belles énergies, prières et méditations, ont tendance à se dissoudre rapidement.

Ma parole est d'amateur, mot dont la racine flirte avec le verbe aimer. Il s'agit d'un patchwork dont le fil d'or est d'abord celui de quelques affinités d'âmes. Les genres et les styles sont mélangés, comme les pierres, les musiques des voix et les couleurs des peaux croisées au long du parcours.

L'idée de ce témoignage germa au fil d'échanges avec certains confrères et amis, intrigués, curieux ou bouleversés par le potentiel asiatique de réponses à leurs questions. Ils m'ont demandé de transcrire ces quelques pistes dans un livre accessible, qu'ils pourraient lire dans la salle des pas perdus, en train ou sur la plage.

Mais une carte routière n'est pas le territoire du voyage. Il n'y a pas de sadhana à taille unique ni « clé sur porte ». Il revient à chacun de trouver et de manifester la lumière, à partir de ses alliages d'âme et de conscience.

⁷ Terme sanscrit désignant un moine hindou.

Ce récit est partiel et partial. Subjectif et non exhaustif. Comme un guide de routarde. La conciliation des deux faces de la lumière passe avant tout par le quotidien, ses douleurs et ses joies, et ne se décline pas seulement en pages d'écriture ou en voyage.

Chaque chapitre contient une histoire ou une anecdote. Ma petite expérience personnelle s'efface ensuite pour laisser place à quelques facettes des enseignements rencontrés. Ceux-ci remplissent bien des bibliothèques. Quelques références⁸ permettront au lecteur en quête d'approfondissement de compléter son information auprès de sources mieux qualifiées.

Ces pages ouvrent plus de fenêtres qu'elles ne résolvent de questions. Certaines interrogations laissent parfois filtrer un faible reflet des lumières reçues. Les uns préfèrent contempler le silence ou l'espace entre les mots et s'absorber dans l'Ineffable des Upanishads. D'autres en reviennent et œuvrent à des mandalas sacrés aux quatre coins du monde. Certains voyageurs font des allers-retours, même si l'on ne revient jamais complètement identique à la case de départ. Des pionniers défrichent et tentent de gravir les échelons de l'évolution de la conscience elle-même.

Que la lumière se répande sur chacun et embellisse nos mondes.

Bons voyages.

⁸ En bas de page.